

L'agriculture en sac a conquis le bidonville de Kibera

Paru le: mercredi 28/05/2008

Chaque semaine, La Croix rend compte d'une initiative politique, technique ou humanitaire susceptible de dénouer la crise alimentaire qui secoue les pays du Sud. Aujourd'hui, un projet original d'agriculture urbaine au cœur du plus grand bidonville d'Afrique.

À les voir, on se demande comment personne n'en a eu l'idée plus tôt. Ce ne sont que des sacs, après tout, ces gros sacs tressés blancs que l'on trouve partout, en Afrique et ailleurs. Transformés en potagers verticaux, ils ont changé la vie de milliers d'habitants du bidonville de Kibera, situé au centre de Nairobi.

De 700 000 à un million d'habitants vivent entassés sur ces 256 hectares de collines très pentues, dans des maisons de latérite surmontées de tôle ondulée. Dans de petits carrés de jardin ou dans des sacs ingénieusement remplis d'une alternance de terreau et de cailloux, quelques milliers de famille cultivent oignons, tomates et choux feuille, base de l'alimentation au Kenya. Une pépinière a été créée sur un terrain inoccupé. Un groupe d'habitants assurent la plantation, le repiquage et la récupération des semis, tandis que d'autres sont impliqués dans la formation de la population. Des règles simples doivent être respectées afin de permettre une bonne croissance des plants. Selon la plante cultivée, le sac sera ou non percé de trous et les cailloux seront disposés horizontalement ou verticalement.

Ce projet mené par l'ONG française Solidarités n'a pas été conçu comme une réponse à la crise alimentaire mondiale, mais l'a précédée, répondant à un autre événement : les affrontements qui ont suivi l'élection présidentielle contestée de décembre 2007. C'est une subvention d'urgence de 200 000 € débloquée par la France qui a permis de lancer le projet. « Le prix de la nourriture a vraiment augmenté au moment de la crise, car les commerçants ont arrêté de vendre, témoigne Ganekacheha, mère de cinq enfants. Pour l'instant, mon petit potager sert à nourrir la famille. Si on arrive à produire plus, on pourra le vendre. »

Pour des familles vivant avec à peine un dollar par jour, cette relative autonomie est inespérée. « Beaucoup d'habitants de Kibera sont originaires des campagnes et n'ont pas perdu le savoir-faire, explique Grégoire Schira, de Solidarités. La culture en sac demande une formation, car c'est une nouvelle manière de faire, mais elle n'est pas compliquée. » En quatre mois, environ 7 000 familles se sont investies dans le projet, transformant leurs courettes en potagers verticaux. Les animateurs du projet espèrent qu'il pourra s'étendre à l'autre bidonville géant de Nairobi, Mathare.

De Laurent d'ERSU